

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

15 AVRIL 1909

No. 8

SOMMAIRE :—Echos des fêtes de Monseigneur.—A Prince-Albert, Sask.—L'exécution de Scott et le R. P. Lestanc.—Un acte pour incorporer les "Missionnaires Oblates."—Une trinité de paroisses.—Les Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.—Le martyr de Morris.—Canadiens, venez nous enrichir.—Un secret.—Notes sur les Missions de la Rivière-Rouge—Au pensionnat de Saint-Boniface.—Ecole maternelle.—L'A. C. J. C. et notre question scolaire—Les Allemands de Hongrie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

ECHOS DES FÊTES DE MONSEIGNEUR.

AU COUVENT DE ST-CHARLES.

Il était réservé aux jeunes élèves du couvent de St-Charles de célébrer l'octave du quatorzième anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque. Jeudi, 25 mars, Sa Grandeur accompagnée de Mgr Pascal, o. m. i., évêque de Prince-Albert, se rendit chez les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée. Le R. P. Gendreau, o. m. i., curé de St-Charles, était présent ainsi que le R. P. Dandurand, o. m. i., ancien curé. Assistaient également le R. P. Plourde, o. m. i., de Ste-Marie, et MM. les abbés Woodcutter, Duplessis, Paré et Lamy, de l'archevêché.

Un joli programme français et anglais, dont l'exécution ne dura pas moins de deux heures, fut rendu avec succès par ces jeunes élèves, dont certains figurants ne dépassaient pas cinq ans. Le chant et la musique étaient particulièrement remarquables. C'était merveille d'entendre de si jeunes enfants chanter et exécuter avec tant de précision et de justesse.

Saynète, récitation, chœurs, drame monologue, comédie, cantate de fête : telle était l'agréable variété qui composait le programme. Pour couronner le tout deux gentilles adresses, — l'une anglaise et l'autre française, — remplies de gratitude et exprimant les meilleurs vœux, furent lues à Monseigneur.

Sa Grandeur répondit tout paternellement, félicita les jeunes élèves de leurs succès, loua l'œuvre accomplie par les bonnes Sœurs

et remercia les paroissiens de St-Charles de la sympathie qu'ils témoignent à ce jeune couvent auquel semble réservé un bel avenir.

UNE BLUETTE DE LA SASKATCHEWAN.

Monseigneur,

Une bluette pour votre fête: qu'elle vous porte bonheur!

“Oui, dans nos pays perdus, les pauvres catholiques n'ont qu'un désir: rencontrer le prêtre, parler avec lui des choses du ciel, recevoir de sa main Jésus dans la sainte Hostie.

Il y a trois ans, je me rendais à 42 milles de Kaposvar, et j'eus connaissance de quelques familles hongroises établies un peu hors du chemin que je suivais d'ordinaire pour visiter les missions de l'ouest. J'allai à leur recherche; et mon bon ange me conduisant, j'arrivai à une chaumière que de loin je n'aurais pas vue, car c'était tout simplement un trou creusé en terre, sur lequel on avait jeté un toit de foin. Sur le seuil de la porte, une pauvre vieille était accroupie; et près d'elle, un gros garçon caressait son chien. Comme je m'approchais, la vieille regardait, indifférente. “Loué soit Jésus-Christ!” lui criais-je dans sa langue. Elle eut un sursaut; je la vis pâlir; et comme je sautais de mon buggy, apercevant ma soutane, elle joignit les mains: “Mon Dieu, cria-t-elle, c'est le prêtre!” — Oui, vieille maman! — Catholique? — Catholique comme toi! — Elle m'arracha les deux mains pour les baiser, et elle se mit à sangloter pour tout l'abandon du passé et pour tout le bonheur du moment présent. — Alors, tandis que son fils courait avertir les voisins, la vieille me conta ses peines. “Non, Père de mon âme, disait-elle, jamais je ne serais venue, si j'avais su ce que je sais. En Hongrie, j'allais à la messe tous les jours, j'étais de la société du Rosaire, et notre prêtre, — que le bon Dieu bénisse le dernier de ses pas! — notre prêtre venait souvent chez nous. Alors les agents nous ont dit qu'ici, au Canada, il y avait aussi des églises et des prêtres, même des prêtres hongrois;... mais, croyez-moi, Père de mon âme, voici deux ans qu'on m'a amenée dans cette grande prairie, et c'est maintenant la première fois que je vois un prêtre, et que je puis penser à mon âme!” Bientôt les voisins accoururent, et ce fut une fête, comme lorsque l'enfant prodigue revint chez son père, sinon qu'ici c'était le père qui revenait chez les enfants. Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo.

Que Votre Grandeur me bénisse, et la pauvre vieille, et le gros garçon, car, grâce à Dieu, nous vivons encore tous.

J. PIROT

KAPOSVAR, 18 MARS 1909.

UNE VOIX ONTARIENNE.

Il nous fait plaisir de reproduire les sympathiques paroles que nous apporte le vaillant *Courrier*, de Windsor, Ont., qui là-bas lutte avec courage pour les mêmes nobles causes qui font carillonner nos *Cloches*.

"Aujourd'hui, 18 mars, a lieu à St-Boniface Man., la célébration de l'anniversaire du sacre de Mgr Langevin. Le *Courrier* est heureux de profiter de cette occasion pour présenter au noble et vaillant Archevêque de St-Boniface l'expression de son respect et de son admiration pour la lutte courageuse et patriotique qu'il n'a cessé, ne cesse et ne cessera de faire, nous en sommes convaincus pour faire rendre à nos compatriotes et coreligionnaires les droits dont ils ont été si malheureusement privés.

Fidèle à sa belle devise: "Depositum custodi" "J'ai gardé fidèlement le dépôt que Dieu m'avait confié," le vénérable Archevêque fait vibrer sans répit, les belles *Cloches de St-Boniface*, la voix de l'Eglise, la voix de l'Ecole et la voix de la Colonisation, ses fidèles interprètes, dans l'espoir, qu'elles finiront par être entendues de ceux qui, depuis si longtemps, sont restés sourds à sa propre voix.

Puisse ce miracle s'accomplir pour la plus grande joie du bon et zélé Pasteur! C'est le vœu le plus ardent que nous adressons au ciel en ce jour, en nous unissant d'intention avec Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de St-Boniface.

Ad multos annos.

UNE VOIX DE LA PAROISSE NATALE.

Nous ne saurions mieux terminer ce compte-rendu qu'en insérant ici cette flatteuse appréciation de l'œuvre des *Cloches*, émanant de celui que Monseigneur se plaît à appeler son *cher curé*.

Vos "Cloches" sonnent très bien; elles sonnent très fort. On les entend de très loin; elles font un bien plus grand que vous ne croyez.

A PRINCE-ALBERT, SASK.

L'intronisation de S. G. Mgr Pascal, o. m. i., comme premier évêque de Prince-Albert, a eu lieu le 28 mars, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro. Voici quelques détails complémentaires sur la cérémonie elle-même.

Le nouveau titulaire fit son entrée solennellement dans sa cathédrale, qui a été agrandie et réparée pendant son voyage en Europe. Le R. P. Lacoste, o. m. i., v. g., donna lecture des décrets latins, datés du 3 décembre 1907, érigeant le Vicariat Apostolique de Saskatchewan en diocèse sous le nom de Prince-Albert et nommant Mgr Albert Pascal, o. m. i., premier évêque. Une traduction anglaise des

décrets fut aussi lue et leur contenu expliqué en français. Alors S. G. Mgr l'Archevêque conduisit l'élu à son trône.

Après l'intronisation, S. G. Mgr Pascal célébra une messe pontificale à laquelle assistaient Mgr l'Archevêque, Mgr Legal, o. m. i., évêque de St-Albert; le R. P. Dœrfler, o. s. b., prieur du monastère de Muenster; le R. P. Leduc, o. m. i., v. g., de St-Albert; le R. P. Husson, o. m. i., procureur des missions de l'Athabaska; le R. P. Bernier, c. r. i. c., curé de Végreville et M. l'abbé Poitras, de St-Boniface.

A l'évangile le R. P. Lacoste souhaita la bienvenue en français à Nos Seigneurs et aux membres du clergé présents.

A l'issue de la messe, une adresse française et une adresse anglaise furent présentées à S. G. Mgr Pascal, qui y répondit dans les deux langues. La cérémonie se termina par le Te Deum.

Le soir, il y eut sermon et bénédiction du Saint Sacrement. Mgr l'Archevêque prêcha en anglais sur l'autorité de l'Eglise.

Le lendemain, lundi, le métropolitain de St-Boniface et ses suffragants de St-Albert et de Prince-Albert profitèrent de leur rencontre pour traiter certaines questions en vue du prochain concile plénier.

A son retour, Mgr l'Archevêque passa par Régina pour s'occuper de la question de l'hôpital et de l'acceptation de l'école par les Sœurs de N-D. de Sion, résidant depuis quatre ans dans cette ville.

L'EXECUTION de SCOTT

et le REVEREND PERE LESTANC, o. m. i.

Comme des historiens anticatholiques et francophobes, et même des gens du pays, ont parfois affirmé faussement que le Rév. P. Lestanc avait *encouragé* ou *conseillé* l'exécution de Scott, Mgr l'Archevêque a tenu à avoir par écrit le témoignage du vénérable missionnaire.

Avant de publier cette lettre si claire et portant le cachet de la sincérité la plus innattaquable, nous tenons à déclarer ici que nous avons entendu Sa Grandeur Mgr l'Archevêque affirmer que feu Mgr Ritchot, p. a., lui avait souvent raconté comment il avait supplié L. Riel de ne pas mettre Scott à mort. En face de pareils témoignages les allégations des historiens ennemis de l'Eglise et du nom français font un joli cadre aux assertions de quelques pauvres diables affirmant que les *prêtres ont conseillé l'exécution de Scott.*

L. J. C.

CALGARY, 18 février 1909.

&

M. I.

A S. G. Mgr A. LANGEVIN, O. M. I.,

Archevêque de St-Boniface.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Votre honorée lettre du 7 est allée me chercher à Dunbow et ne m'est parvenue qu'hier. Voici ma réponse:

J'étais absent de St-Boniface, quand survint le mouvement de 1869; j'étais en mission au Lac La Pluie, au Lac Seul, etc., et Mgr Taché était rendu à Ottawa quand je suis retourné à l'évêché.

Aussitôt que j'appris le soulèvement des Métis, je me suis tracé un plan par rapport à ces troubles. Mon plan, auquel j'ai été fidèle, était de ne pas m'en mêler, à moins d'y être forcé par mon devoir de curé.

Riel ne m'a jamais consulté ni avant, ni après ses hauts faits. Je n'allais au Fort Garry que bien rarement et je ne me souviens pas d'avoir vu Riel seul, si ce n'est le jour de l'exécution de Scott, une demi-heure peut-être avant l'exécution. J'étais accompagné de M. Donald Smith, (aujourd'hui Lord Strathcona). Nous l'avons trouvé seul et nous l'avons supplié de ne pas exécuter Scott, de ne pas verser le sang et de ne pas déshonorer par une tache ineffaçable le Gouvernement Provisoire. Riel nous reçut poliment, mais nous refusa carrément.

Malgré ce refus, je me faisais illusion et espérais que Scott ne serait pas exécuté. Déjà, à deux reprises différentes, il y avait eu des condamnations à mort. Un Métis Canadien du Portage La Prairie (un Paquin, il me semble) avait été condamné à mort. Quelques temps après, un M. Boulton, un ancien officier dans l'armée anglaise, avait reçu la même sentence. Dès que j'avais eu connaissance de ces condamnations, je m'étais empressé d'aller voir Riel et de plaider en faveur de ces deux condamnés et j'avais obtenu leur grâce, sans grande difficulté. Non seulement ils eurent la vie: ils eurent la liberté, et M. Boulton, à sa sortie de prison, vint me remercier à l'évêché et témoigna une grande reconnaissance à son intercesseur.

Dans toutes les circonstances où j'avais occasion de voir Riel ou O'Donahue, son secrétaire, j'avais toujours insisté sur ce point:

Surtout ne versez pas le sang.

Comme déjà Riel avait gracié, à ma demande, deux condamnés à mort, j'espérais qu'il respecterait encore ma recommandation de ne pas verser le sang et qu'il trouverait quelque moyen de sauver Scott. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'on m'annonça la terrible nouvelle: "Scott est fusillé!"

Après l'exécution de Scott, je ne me souviens pas d'avoir vu Riel seul. Une chose dont je suis sûr, c'est que je n'ai jamais ap-

prouvé cette exécution. Je pourrais assurer pareillement que tous les Pères et Prêtres de St-Boniface ont condamné et déploré ce triste drame.

Quant à Mgr Taché, on peut bien le dire, il a vécu, travaillé, peiné pour les Métis. Ce qui a abrégé sa vie, c'est qu'il n'a pas pu obtenir pour eux tout ce que son grand cœur désirait. Il a bataillé pour eux jusqu'à la mort. Pour toute récompense plusieurs d'entre eux ont le courage de l'accuser de les avoir trahis !

C'est trop pénible et bien humiliant !

Si vous avez besoin de quelqu'autre information, vous pouvez compter sur la bonne volonté de

Votre très dévoué fils,

J. M. LESTANC, O. M. I.

UN ACTE POUR INCORPORER LES *MISSIONNAIRES OBLATES DE ST-BONIFACE.*

SANCTIONNE LE 10 MARS 1909.

Attendu que, depuis un certain nombre d'années, il a existé dans la Cité de St-Boniface, dans la Province de Manitoba, une communauté de dames religieuses, associées sous le nom de *Les Missionnaires Oblates de St-Boniface*, dont le but est l'instruction de la jeunesse et la pratique des œuvres de charité chrétienne; et attendu que les dites dames, par leur requête, désirent être incorporées pour les fins susdites et attendu qu'il est désirable d'accorder la prière de leur requête, c'est pourquoi

Sa Majesté, de et par l'avis et le consentement de l'Assemblée Législative de Manitoba, décrète ce qui suit:

1 Les Révérendes Sœurs Marie Ida Lafricain, Supérieure, Marie Catherine Alma Laurendeau, Marie Parmélie Comeau, Marie Amanda Laberge, Marie Georgianna Bédard, et telles autres personnes qui maintenant sont ou dans la suite peuvent devenir membres de la dite communauté religieuse, seront et sont par les présentes constituées en un corps politique et incorporées sous le nom de *Les Missionnaires Oblates de St-Boniface*, et sous ce nom, elles peuvent maintenir leur présente communauté, couvent ou résidence dans la Cité de St-Boniface, et peuvent organiser, établir et maintenir d'autres couvents, résidences ou maisons pour les fins ci-dessus mentionnées, dans aucune partie de la Province de Manitoba.

5 La dite corporation et ses successeurs auront le pouvoir d'acquiescer, d'avoir, de prendre, de détenir, de jouir et de posséder pour les fins de la corporation, soit par achat, échange, décès, dons, legs,

donation *causa mortis*, testament ou autrement, et soit directement ou par syndics, tout terrain, toute propriété, meuble ou immeuble, réelle ou personnelle, qui dans la suite pourra être vendue, cédée, échangée, donnée, léguée, transmise, ou concédée à la dite corporation, et de vendre, aliéner, céder, hypothéquer ou louer les mêmes, si besoin en est, pourvu toujours que tel immeuble ainsi détenu par la dite corporation n'excèdera pas dix mille piastres en valeur annuelle en sus et à part des immeubles, terrains et bâtisses détenus et possédés par la dite corporation lors de la passation de cet acte.

6 La dite corporation aura le pouvoir de temps en temps d'investir toute partie de son argent sur des hypothèques garanties par des immeubles et en débetures de corporations municipales ou scolaires, en actions provinciales ou fédérales, ou dans toute autres garanties que ce soit, et pour les fins de tels placements elle pourra prendre des hypothèques, et pourra vendre, transporter, transférer et décharger telles hypothèques, soit en tout ou en partie, et si un emprunt est nécessaire le conseil de la dite corporation pourra obtenir tel emprunt ou avance d'argent au nom de la corporation au moyen de billets promissaires, d'hypothèques, ou autrement selon que le dit conseil le déterminera.

.....

— La rédaction de cet acte d'incorporation, qui contient neuf articles, est fort remarquable par sa clarté, sa précision et sa compréhension. Elle fait beaucoup d'honneur à son auteur, auquel *Les Missionnaires Oblats* offrent leurs plus sincères remerciements. Elles remercient également l'Assemblée Législative de leur avoir accordé l'existence corporative et particulièrement M. Joseph Bernier, M. P. P., le parrain de l'acte.

UNE TRINITE DE PAROISSES

ET LEUR PREMIER MISSIONNAIRE EN SASKATCHEWAN.

Les trois localités de Delisle, du Lac des Oies [Goose Lake] et de Zelandia, desservies par M. l'abbé Bouillon, sont maintenant favorisées par un chemin de fer et deux trains s'y rendent de Saskatoon, chaque semaine. Deux églises et un presbytère ont été bâtis, l'an dernier, par le zélé missionnaire qui fait des merveilles au milieu de ces populations heureuses d'avoir enfin un prêtre résident. Elles vont prospérer sous tous les rapports après avoir beaucoup souffert durant plusieurs années. Que la Ste Vierge, la bonne Ste Anne et St Gérard Magella, patrons de ces trois localités, les gardent en paix !

LES SŒURS DE LA CHARITE DE N.-D. D'EVRON.

Le 4 et le 5 avril, M. le Chanoine A. Lemanceau, aumônier des Sœurs de la Charité de N. D. d'Evron, était l'hôte de l'archevêché. M. le Chanoine accompagne une délégation de la communauté, dont il est l'aumônier. Cette délégation, qui se compose de la Révde Mère Générale elle-même, d'une assistante et d'une interprète, est venue examiner le pays en vue d'y fonder un établissement. Les intrépides voyageuses se sont rendues jusqu'à Calgary et St-Albert, et elles ont décidé d'envoyer, dès le mois d'août prochain, un premier détachement de religieuses dans une colonie française naissante, appelée Trochu, dans le diocèse de St-Albert.

Pendant leur séjour à St-Boniface les dignes Sœurs de France furent les hôtes des Sœurs Grises de l'hôpital. S. G. Mgr l'Archevêque alla les saluer et leur porter des paroles de bienvenue et d'encouragement, auxquelles elles se montrèrent fort sensibles.

LE MARTYR DE MORRIS.

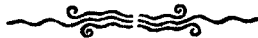
Un ancien prêtre du diocèse, M. l'abbé Michel Charbonneau, est décédé le 26 mars à Keeseville, N.-Y., où il était curé. Né à St-Benoit des Deux-Montagnes le 9 mai 1849 et ordonné par Mgr Fabre le 15 juillet 1877, M. l'abbé Charbonneau consacra les prémices de son sacerdoce aux missions de l'Ouest. Il fut d'abord vicaire à St-Jean-Baptiste, puis en 1878 nommé curé de St-Joseph, avec desserte de Letellier et de Pembina. Il construisit une église à St-Joseph et une autre à Letellier.

On sait qu'en 1878 M. l'abbé Charbonneau fut violemment arraché du presbytère de St-Jean-Baptiste par des Orangistes fanatiques, brutalement garotté et traîné à Morris, où une troupe armée le traita avec indignité. Quelques jours après, ces forcenés, tout honteux d'avoir commis pareille iniquité, le remirent en liberté.

La sînté du digne prêtre fut vivement affectée par cette violence. En 1880 il se rendit aux Etats-Unis et exerça depuis le ministère dans le diocèse d'Ogdensburg. Le défunt était présent aux fêtes de la bénédiction de la cathédrale en octobre dernier.

M. l'abbé Charbonneau occupait ses loisirs à écrire des ouvrages spirituels et historiques. Il laisse trois volumes importants: *Nourriture des âmes pieuses*, *Souvenir de mon pèlerinage à Ste-Anne* et une *Histoire de la paroisse de Keeseville*.

Nos sincères sympathies à la famille et en particulier à son digne frère, M. l'abbé F. X. Charbonneau, curé de Brushton, N.-Y.



CANADIENS, VENEZ VOUS ENRICHIR
EN PRENANT DES TERRES.

On sème en avril dans la région de Swift-Current. Des milliers d'Américains arrivent et vont semer du lin ou de l'avoine sur le *casé*, la terre *vierge*, labourée pour la première fois. Ce qui est bon pour les Américains est-il mauvais pour les Canadiens dans leur propre pays ?

Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé A. Dufresne, à Swift-Current, Sask., ou à M. l'abbé L. P. Gravel, à Moose-Jaw, Sask., ou à M. Léon Roy, agent d'immigration à St-Boniface.

UN SECRET.

La raison pour laquelle les Canadiens ne sont pas venus dans l'Ouest n'est pas celle qu'on invoque: le manque d'appel à nos compatriotes, comme le prétendait *La Presse* de Montréal dans son numéro du 22 mars. La vraie raison du petit nombre de Canadiens dans l'Ouest, — nous le disons tout bas. — c'est que le *clergé*, les *lâcheurs influents* et les *journalistes* ont, en général, *détourné* nos compatriotes et les ont encouragés à aller plutôt sur des terres rocheuses au Nord ou même aux États-Unis. Le peuple saura plus tard à qui il faut adresser des reproches amers. Des milliers des nôtres occuperaient en ce moment des terres fertiles et seraient installés en grands seigneurs si on leur avait dit un mot d'encouragement dans Québec, ou même si on ne leur avait pas dit: "N'y allez pas; c'est trop loin et ce n'est pas si bon qu'on le dit."

Mgr l'Archevêque ait avoir entendu lui-même un agent de la Compagnie du Pacifique Canadien lui donner cette explication:

Lisez et méditez!

NOTES SUR LES MISSIONS DE LA

RIVIERE-ROUGE.

Le 14 décembre 1860, vers dix heures du matin, pendant que Mgr Taché, évêque de St-Boniface, déjà parti depuis les premiers jours d'octobre précédent, se dirigeait péniblement vers les missions de l'Île-à-la-Crosse, du Lac-la-Biche et du Lac-Ste-Anne, un incendie des plus violents se déclarait dans son évêché, et, dans l'espace de deux heures, ne laissait qu'un monceau de cendres et de ruines à la place de son modeste palais et de sa cathédrale. Voici l'origine de ce désastre: Deux jeunes filles occupées, dans un des appartements de l'étage inférieur de l'évêché, à clarifier le suif qui devait fournir le luminaire de la cathédrale pour les fêtes de Noël, eurent

l'imprudence d'activer un peu trop le feu qui leur servait pour cet effet, un instant après, la graisse soulevée en gros bouillons déversait du vaisseau qui la contenait, et en se répandant toute enflammée, allait communiquer le feu à un tas de bois de chauffage qu'il y avait tout près de là. La flamme ne tarda pas à atteindre le plancher de haut où elle acquit bien vite une nouvelle activité en dévorant une certaine quantité de bois de menuiserie qu'on y avait appendu pour sécher plus vite. Cependant l'alarme fut aussitôt donnée dans la maison, et une Sœur Grise, chargée du soin de la sacristie, accourut aussitôt sur le lieu du sinistre, elle essaya même d'arrêter l'élément destructeur, mais tous ses efforts furent inutiles. Pendant ce temps-là cinq prêtres qui se trouvaient dans l'étage supérieur de l'évêché accoururent, deux, dans le voisinage, pour crier au secours, tandis que deux autres s'efforçaient de sortir, sur son lit de douleur, l'infortuné missionnaire de Pembina, M. J. Goiffon qui, à la suite des atteintes du froid, avait dû, dix jours auparavant, subir l'amputation de sa jambe droite. Mais hélas ! tout cet empressement devait être insuffisant et un pauvre vieillard aveugle, qu'on avait recueilli à l'évêché, devait périr dans les flammes; car lorsqu'on put avoir le secours des élèves du collège, des Sœurs de l'hôpital, des soldats en garnison au Fort et de tant de personnes qui avaient accouru à la voix du toscin, il était déjà impossible de pénétrer dans l'évêché. Et après quelques tentatives infructueuses, on dut, quoique avec regret, se contenter de tourner tous les efforts vers la cathédrale. On mura avec de la neige les quatre portes intérieures qui ouvraient dans la sacristie; mais aux ardeurs du brasier qu'offrait l'évêché tout en flammes, la neige glacée fondait à mesure qu'on l'apportait, et après des craintes et des espérances, il fallut aussi abandonner la cathédrale au feu: à peine trouva-t-on le temps de sauver quelques ornements sacerdotaux, les autels, l'orgue, les bancs, les stations du chemin de la croix, etc.

Ce terrible désastre réduisit les missionnaires de St-Boniface à la pauvreté la plus extrême: mais la charité des catholiques aussi bien que celle des protestants, et surtout la générosité de M. William Mac Tavish, gouverneur de l'Assiniboia, leur vint aussitôt en aide en leur procurant le vêtement, la nourriture et bien d'autres choses nécessaires à leur condition. Mais il y avait une perte qui ne pouvait se réparer ni aussi vite ni aussi aisément, malgré la générosité relative des colons de la Rivière-Rouge, c'était la perte de la cathédrale. Voilà pourquoi au mois de juin 1861, après son retour des missions de l'Ouest, Mgr Taché entreprit encore un voyage en Canada et en Europe pour aller recommander son diocèse, plus pauvre que jamais, à la charité de ses compatriotes et aussi à la charité des amis de la Propagation de la Foi. Sa Grandeur partit donc pour le Canada, puis

pour l'Europe et ne revint à St-Boniface qu'à la fin de mai 1862. Ce long voyage lui valut, malgré la difficulté du temps et la gêne universelle, les secours qui lui ont permis de commencer, le 2 juin 1862, la construction d'une nouvelle cathédrale, et qui lui permettent encore aujourd'hui, 6 avril 1863, de bénir et de poser cette pierre angulaire en ouvrant les travaux qui devront mener l'édifice à sa fin dans le courant de la belle saison qui commence. Nous donnons ici le chiffre des secours obtenus jusqu'à ce jour, pour la construction de la nouvelle cathédrale. L'œuvre de la Propagation de la Foi a donné huit cents louis sterling. Mgr Taché a reçu en France cinq cents louis sterling, en Angleterre soixante-cinq et en Canada deux mille quatre cents. L'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson a donné cent louis sterling. Et dans la Colonie on a eu pour la valeur de quatre cents six louis, dont cent deux louis donnés par le seul M. Henry Fisher, écuyer, ancien Bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les travaux de maçonnerie sont confiés à un respectable canadien de St-Hyacinthe, du nom de Guillaume Fournier, le même qui, le 29 mai 1833, dirigeait les travaux de la première cathédrale.

La charpente et la menuiserie sont sous la direction d'un autre canadien de Longueil, M. Bissonnette. Vu la rareté et l'inconstance des ouvriers de la Colonie, c'est une vraie Providence que Mgr Taché ait pu faire venir du Canada deux hommes aussi capables et aussi entendus, chacun dans sa partie.

Quoique l'incendie du 14 décembre 1860 ait détruit tous les registres de la paroisse et tous les documents du diocèse de St-Boniface, nous allons marquer ici en forme de notes, les dates et les noms des personnes qui ont travaillé à l'établissement du règne de Jésus-Christ dans les vastes régions qui ont constitué jusqu'ici le diocèse de St-Boniface.

Ce fut le 16 juillet 1818, que Messieurs J. N. Provencher et J. S. Dumoulin, tous deux prêtres canadiens, débarquaient au Fort Douglas, sur la Rivière-Rouge et commençaient leur œuvre de dévouement et de sacrifice en prodiguant leurs soins à quelques vieux voyageurs canadiens et à leurs familles, métis encore dans l'infidélité.

En 1820, ces deux généreux missionnaires, malgré leur extrême pauvreté, jetèrent les fondements du premier édifice religieux; et cette pauvre chapelle en bois, qui dût bientôt servir de cathédrale, fut livrée au culte sous le patronage de St-Boniface. En cette même année, M. Ch. Destroismaisons venait unir son zèle à celui des premiers apôtres de la Rivière-Rouge, pendant qu'à Rome, M. J. N. Provencher était nommé évêque de Juliopoli *in partibus inf.* Le nouvel évêque fut sacré en 1822, et emmena avec lui, à son retour à la Rivière-Rouge, Messire Jean Harper. En 1823, M. J. S. Dumoulin

retournait en Canada où il est mort depuis. L'année 1827 vit aussi partir M. Destroismaisons qui fut aussitôt remplacé par M. François Boucher. En 1831, M. Harper quitta aussi la Rivière-Rouge et y fut remplacé, la même année, par M. Belcourt qui, le premier, travailla spécialement à la conversion des sauvages des environs de la Colonie. Il avait même fondé, à une dizaine de lieues de la Rivière-Rouge, sur les bords de la rivière Assiniboine, une mission sous le nom de St-Paul, où se réunissaient plusieurs familles de la nation des Sautaux. Mais cette mission a été abandonnée depuis, et M. Belcourt, après avoir ensuite fondé et desservi pendant plusieurs années la



Cette vignette représente les deux vases trouvés le 10 mars dans la pierre angulaire de la vieille cathédrale. Le premier contenait le document que nous publions ici et l'autre, des reliques, des médailles, des images et une lettre des Sœurs Grises de Montréal datée du 22 janvier 1862.

mission de St-Joseph, sur le territoire des Etats-Unis, a définitivement quitté le pays en 1859.

En 1832, la Rivière-Rouge recevait un nouveau missionnaire

dans la personne de Messire C. E. Poiré, retourné peu d'années après en Canada où il vit encore. En 1833 un jeune sous-diacre du diocèse de Québec, M. J. B. Thibeault venait se donner librement et irrévocablement à Mgr Provencher. C'est lui qui, le premier, pendant l'été de 1842, fut envoyé vers les sauvages du Nord et de l'Ouest, et qui, le premier eut la consolation d'annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile aux métis et aux sauvages du Lac Ste-Anne, du Lac-la-Biche et de l'Île-à-la-Crosse. Après un séjour de quelques années au Lac Ste-Anne, M. Thibeault est revenu dans la Colonie, et depuis une dizaine d'années il dessert avec zèle et malgré ses infirmités précoces la paroisse de St-François-Xavier, à la prairie du Cheval-Blanc. En 1837 M. Modeste Demers venait aussi s'unir aux missionnaires de la Rivière-Rouge, mais l'année suivante il fut obligé de s'acheminer vers l'Orégon où il fut plus tard nommé évêque de l'Île Vancouver, tandis que M. Mayrand venait, la même année, le remplacer à la Rivière-Rouge.

En 1844, Mgr Provencher était nommé Vicaire Apostolique et les missions de la Rivière-Rouge érigées en Vicariat sous le nom de "Vicariat Apostolique du Nor-West. Dans l'été de cette même année, un nouveau missionnaire, M. Darveau, était trouvé mort sur les bords du Lac, non loin de la Baie des Canards, où il se dévouait avec zèle à la conversion des métis et des sauvages. Ses restes furent transportés dans le sanctuaire de l'ancienne cathédrale; mais depuis le 3 novembre dernier ils ont été placés dans le cercueil de Mgr Provencher, et ils resteront maintenant dans le souterrain de la nouvelle cathédrale, à peu près sous le côté de l'Évangile du futur autel.

En 1845, eut lieu le départ de M. Mayrand pour le Canada, et l'arrivée à la Rivière-Rouge du R. P. Aubert, o. m. i., et du F. Alex. Taché, encore sous-diacre et novice de la même Congrégation.

Nous avons oublié de mentionner en 1844, l'arrivée de deux zélés prêtres canadiens Messieurs Bourassa et Louis Lafèche qui ont consacré douze années de leur existence au succès de la religion catholique, le premier au Lac Ste-Anne, le second à l'Île-à-la-Crosse et dans la Colonie. Ils retournèrent tous les deux au Canada en 1856. En 1846 le P. Faraud, aussi de la congrégation des Oblats, venait rejoindre ses confrères de la Rivière-Rouge. Au mois de mai de l'année dernière il a été nommé évêque d'Anemours et Vicaire Apostolique des districts d'Athabaska et de la Rivière MacKenzie. Il avait amené avec lui le F. Dubé, actuellement à l'Île-à-la-Crosse. Cette même année arrivait aussi le R. P. Bermond, retourné en 1856 et actuellement en France.

En 1848 deux nouveaux Pères Oblats, Tissot et Maisonneuve, venaient se joindre à leurs confrères de la Rivière-Rouge: ils sont actuellement à Notre-Dame des Victoires du Lac-la-Biche. En 1850 le R. P. Aubert dut se rendre en Canada où il a été depuis nommé

vice-provincial et supérieur de la maison des Oblats à Montréal. Cette même année le R. P. Alexandre Taché fut nommé évêque d'Arath *in partibus infidelium* et coadjuteur de Mgr Provencher. En 1849 le Vicariat du Nor-West fut érigé en diocèse et Mgr Provencher en fut nommé titulaire et reçut en 1851 le titre d'évêque de St-Boniface. Cette même année Mgr Taché était sacré évêque dans la cathédrale de Viviers, en France par Mgr De Mazenod, évêque de Marseille et Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. En 1852 deux nouveaux Pères Oblats, Vègreville et Rémas et un Frère catéchiste, F. Alexis, arrivaient dans le diocèse de St-Boniface. En cette même année, Mgr Taché, à son retour d'Europe, emmenait avec lui le R. P. Grollier et Monsieur Lacombe, maintenant membre de la Congrégation des Oblats.

Le 7 juin 1853 apportait au diocèse de St-Boniface et à la Colonie de la Rivière-Rouge en particulier un deuil bien grand et bien légitime, par la mort de son premier missionnaire et de son premier évêque, Mgr Joseph Norbert Provencher. Il ne nous est pas possible de dire ici tout ce qu'il y avait de bonté dans ce cœur de père, tout ce qu'il y avait de noblesse et d'humilité dans ce caractère d'évêque, tout ce qu'il y avait de piété, de zèle, de renoncement et de générosité dans cette âme de missionnaire. Mais nous nous réjouissons à la pensée de cette riche couronne que les anges ont dû lui tresser pendant les trente-cinq années de son pénible, mais glorieux apostolat. Ses précieux restes avaient été déposés sous le sanctuaire de sa cathédrale, de cette cathédrale qui devait être un jour la proie des flammes, après lui avoir coûté vingt années de sacrifices et de privations; car, comme un tombeau qui a été préparé d'avance par un illustre mortel, elle venait à peine d'être achevée à l'intérieur, lorsqu'une maladie de quelques jours vint enlever Mgr Provencher.

Le 3 novembre dernier, Mgr Taché (après avoir livré au culte, comme église provisoire, la nouvelle vaste sacristie construite pendant l'été dernier,) voulut retirer les restes précieux de son vénérable prédécesseur des ruines sous lesquelles ils avaient été enfouis et leur procurer une sépulture plus honorable dans le souterrain déjà alors terminé de sa future cathédrale. Mais quelle ne fut pas l'agréable surprise de Sa Grandeur et de tous les assistants, en voyant que le corps de Mgr Provencher n'avait point subi la pourriture du tombeau: à peine voyait-on les traces de l'humidité par la décolorisation des chairs, qui, du reste, avaient conservé leur volume et leur fermeté. Aussi ce cercueil attira-t-il la vénération des bons métis de la Rivière-Rouge. Le 4 novembre au matin, après un service solennel et les absoutes marquées pour la circonstance, le corps de Mgr Provencher, ainsi que les ossements de l'infortuné

M. Darveau, furent solennellement transportés à l'endroit qui leur avait été préparé.

En 1854 arrivée du R. P. Grandin, nommé évêque de Satala et coadjuteur de St-Boniface en 1858, et sacré évêque à Marseille le 30 novembre 1859 par Mgr De Mazenod. Cette même année aussi arrivait, comme catéchiste, le Frère Bows. En 1855 arrivait encore le R. P. Lestanc, actuellement chargé de la direction du collège.

En 1857 arrivée des RR. PP. Eynard, Clut, Lefloch, Frain et M. Gascon, depuis lors membre de la Congrégation de Marie Immaculée, ainsi que les Frères Sallaz et Perréard. Le R. P. Frain a été envoyé en Canada au mois de juin 1861. En 1858 arrivée des Pères Mestre et Moulin. En 1860 arrivée des RR. PP. Caër et Séguin, des Frères Boisramée et Jean, de Messieurs Oram, ecclésiastique, et Gasté, prêtre, et depuis membre de la Congrégation de Marie Immaculée; ainsi que le R. P. Simonet actuellement chargé des missions sauvages des environs de la Colonie, le Fort-Alexandre, le Lac Manitoba et la Baie des Canards où il a déjà passé deux hivers.

En 1861 arrivée des RR. PP. Richer et André, depuis lors chargé de la mission de St-Joseph, sur le territoire des Etats-Unis. En 1862 arrivée des RR. PP. Pétitot et Grouard, encore novice, et de MM. Ritchot, depuis lors curé de St-Norbert, et Hospice Germain, compagnon du P. André à St-Joseph. M. Oram est retourné aux Etats-Unis depuis l'été dernier.

Enfin, dans le courant de l'hiver que nous terminons, Mgr Taché a reçu les Bulles qui, après la demande qu'il en avait faite à Rome, divise le diocèse de St-Boniface, en érigeant en Vicariat Apostolique les districts d'Athabaska et de la rivière Mac-Kenzie, que le Souverain Pontife a daigné confier à la sollicitude du R. P. Faraud, après l'avoir élevé à la dignité épiscopale sous le nom de d'Evêque d'Anemours *in partibus infidelium*. Avant cette division, voici quelles étaient les limites du diocèse de St-Boniface: au sud, le 49^{ème} degré de latitude septentrionale; à l'ouest, les Montagnes-Roches; au nord, la mer Glaciale et la baie d'Hudson; à l'est, la hauteur des terres qui sépare les eaux qui coulent vers la baie James et le lac Supérieur, de celles qui coulent vers la baie d'Hudson.

A l'exception de la colonie d'Assiniboïa, le diocèse de St-Boniface est habité par des Sauvages, qui peuvent être classés en cinq grandes familles ou races, auxquelles se rattachent dix-huit tribus, vivant dans les limites de ce diocèse. Ces cinq grandes familles ou races sont: 1o les Esquimaux, 2o les Chipweyân ou Montagnais du Nord, 3o les Algonquins, 4o les Assiniboïnes, 5o les Pieds-Noirs.

Comme on a pu le voir par les notes qui précèdent, depuis l'année 1818 jusqu'à ce jour, la religion catholique a fait de grands et rapides progrès dans cette partie des possessions britanniques. Pour

en donner une idée plus exacte encore et plus précise, nous dirons que le total des baptêmes, pour la seule paroisse de St-Boniface, dans cet espace de 44 ans, est de 5966. Or cette paroisse, y compris une desserte fondée en 1861 sous le nom de St-Alexandre, à la Pointe du Chêne, compte aujourd'hui 1800 âmes. La paroisse de St-Norbert, fondée en 1853, en compte 1000; celle de St-Charles, fondée aussi en 1853, en compte 300 et celle de St-François-Xavier du Cheval-Blanc, y compris les hivernants, en compte 2000. Ce qui élève à plus de 5000 âmes le chiffre de la population catholique de la Colonie seule de la Rivière-Rouge. Le 28 mai 1833, lors de la bénédiction de la première pierre angulaire de la cathédrale qui a été la proie des flammes, le total de la population catholique était seulement de 1730 personnes.

Maintenant à ces chiffres, il nous faudrait ajouter le relevé des registres de toutes nos missions de l'Ouest et du Nord; mais les documents que nous avons sous la main ne nous permettent pas d'aller au-delà de l'année 1856.

Mission du Lac Ste-Anne, visitée pour la première fois en 1842 et définitivement établie en 1844, comptait en 1856, 3062 baptêmes.

Mission de l'île à la Crosse, visitée pour la première fois en 1845 par M. Thibeault et définitivement fondée en 1846 par le R. P. Taché et M. Lafèche, avait dans ses registres, en 1855, 617 baptêmes.

Mission du Lac Caribou, visitée pour la première fois en 1846 et pendant cinq autres années consécutives, et établie définitivement en 1861, par les RR. PP. Vègreville et Gasté, avait en 1856, 181 baptêmes.

Mission d'Athabaska, visitée pour la première fois en 1847 par le R. P. A. Taché, et définitivement établie en 1849 par le R. P. Faraud, comptait, en 1855, 704 baptêmes.

Mission du Grand Lac des Esclaves, visitée en 1852 par le R. P. Faraud et définitivement établie en 1859, comptait en 1856, 309 baptêmes.

Mission du Lac la Biche, visitée en 1845 et établie en 1853, comptait en 1855, 84 baptêmes,

Ces chiffres donnent encore plus de 5000 baptêmes. Et depuis cette époque plusieurs autres missions fort importantes ont été établies: St-Albert dans l'Ouest, La Providence et le fort Good-Hope dans le Nord. De plus, tous les postes de la Compagnie, dans les districts de la rivière Saskatchewan, de l'île-à-la-Crosse, d'Athabaska et de la rivière MacKenzie, ont déjà tous été visités par nos intrépides missionnaires. Cet hiver même le R. P. Séguin est allé pour la première fois au fort Youkan, dans l'Amérique-russe. Il est nécessaire que nos missionnaires du nord, à l'exemple de l'infatigable Mgr Grandin, se sacrifient et se dévouent tout entier à l'œuvre qui

leur est confiée; car, jusque sur les bords du fleuve MacKenzie et même jusqu'au fort Youkan, les ministres protestants, depuis plusieurs années, font tous leurs efforts pour égarer les pauvres sauvages dans les sentiers du mensonge et de l'erreur.

Pour compléter ces notes, nous dirons un mot de l'éducation et des différentes personnes qui s'y dévouèrent à différentes époques. Mgr Provencher pendant les premières années de son apostolat à la Rivière-Rouge, tout en remplissant le pénible ministère de missionnaire, était aussi obligé de lutter par le travail manuel contre la pauvreté qui était le partage de son peuple, habitué à ne vivre que de chasse et de pêche, et du reste naturellement ignorant de toute culture et de toute industrie. Il enseigna lui-même à cultiver la terre et à élever les animaux domestiques qui font maintenant la richesse du pays. Il fit, pendant plusieurs années de grands sacrifices pécuniaires pour entretenir un maître d'école: il se soumit lui-même à former quelques élèves, dont un, François Bruneau, occupe depuis plusieurs années et avec distinction, une des premières places de la magistrature et du conseil d'Assiniboïa; plus tard, il fit même venir à grands frais du Canada quelques personnes qui enseignèrent aux femmes du pays à coudre, à filer la laine et à tisser des étoffes. Puis, en 1844, il voyait arriver quatre Sœurs de la charité, appelées Sœurs Grises, de Montréal. C'étaient Sœur Louise Valade, supérieure, décédée au mois de mai 1861; Sœur Lagrave, assistante, décédée le 4 août 1859; Sœur Lafrance, actuellement supérieure de l'Hôpital de St-Boniface et Sœur Coutlée, dite St-Joseph, véritable mère des orphelines du pays. A ces quatre premières sœurs, vinrent, à différentes époques, s'en joindre d'autres. Elles commencèrent d'abord par avoir des classes élémentaires: plus tard, elles ouvrirent un pensionnat qui a formé de bonnes élèves, puis enfin un orphelinat. Aujourd'hui elles ont déjà sept établissements dans le diocèse de St-Boniface: D'abord leur hôpital Général de la Rivière-Rouge où elles ont un pensionnat, une classe pour les externes et l'orphelinat; une école très fréquentée par les enfants des deux sexes à St-Vital, dans la paroisse de St-Boniface; deux autres écoles semblables, une à St-Norbert, et l'autre à St-François-Xavier; de plus trois autres établissements dans le même but au Lac Ste-Anne, au Lac-La-Biche et à l'Île-a-la-Crosse.

Elles comptent déjà parmi leurs sujets une personne du pays et deux autres qui ont commencé leur noviciat au mois de novembre dernier.

En 1854, quelques Frères des Ecoles Chrétiennes vinrent aussi, à la demande de Mgr Taché, fonder un collège à St-Boniface, dans une vaste maison pour la construction de laquelle les catholiques de Montréal avaient donné 364 louis. Jusqu'en 1860, ces bons Frères

res se dévouèrent à l'œuvre si pénible de l'éducation, et leurs efforts amenèrent des résultats bien consolants. Mais en 1800, il leur fallut obéir à la voix de leurs supérieurs qui les rappelaient en France. Depuis cette époque le collège a été successivement sous la direction des RR. PP. Lefloch et Lestanc.

Le temps ne nous permet pas d'ajouter davantage à ces notes. Puissent-elles rester des siècles sous les pierres de la cathédrale qu'on érige en ce moment à la Rivière-Rouge en l'honneur de St-Boniface. Et si plus tard elles viennent à la connaissance de quelque mortel, que le lecteur veuille bien accorder indulgence et secours de prières au pauvre missionnaire qui les a rédigées aux dépens de son sommeil.

St-Boniface de la Rivière-Rouge, ce 15ème d'avril de l'année 1863.

CH. M. M., O. M. I.

NOTE de la RED. — Ces initiales sont celles du R. P. CHARLES M. MESTRE, O. M. I., mort à Paris en 1870.

AU PENSIONNAT DE ST-BONIFACE.

Jeudi, le 25 mars, Mgr F. A. Dugas, P. A., V. G., a présidé une séance musicale au pensionnat de St-Boniface. Il était accompagné de MM. les abbés Béliveau et Bellavance et des RR. PP. Paquin, Hudon et de Mangeleere, s. j.

Les élèves de l'institution, dirigée par les Rdes Sœurs Jésus-Marie, donnèrent une superbe audition musicale, qui fut fort goûtée des nombreux assistants. Nos sincères félicitations.

ECOLE MATERNELLE.

Les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ont l'intention d'ouvrir à la Maison-Chapelle, St-Boniface, une Ecole maternelle pour les petits enfants, [garçons et filles] jusqu'à l'âge de six ans.

Les enfants qui fréquenteront cette école y suivront un cours préparatoire, en rapport avec leur âge, et ils seront continuellement sous la surveillance d'une religieuse.

Les conditions pour les externes sont de \$2 par mois.

Conditions spéciales pour plusieurs enfants de la même famille. Les enfants trop éloignés pourront prendre le dîner et le goûter à la Maison-Chapelle, à raison de \$2 par mois; soit en tout \$5.

Si les demandes venaient en nombre suffisant, les Sœurs seraient prêtes à recevoir des enfants dès le 19 avril.

L'A. C. J. C. ET NOTRE QUESTION SCOLAIRE.

Les cercles de l'*Association Catholique de la Jeunesse* choisissent parfois comme sujet d'étude notre question scolaire manitobaine: ce dont nous leur sommes très reconnaissants. Il est bon que les jeunes générations connaissent l'histoire de nos difficultés scolaires et se rendent bien compte de l'injustice qui pèse toujours sur la minorité catholique et française du Manitoba, dépeuillée depuis bientôt vingt ans du contrôle de ses écoles et, au moins de fait, de l'usage officiel du français.

Aussi est-ce avec un vif plaisir que nous avons lu l'intéressante et fort instructive conférence faite à l'Académie de Ste-Marie, comté de Beauce, le 14 février, devant les membres du cercle Morin, par son président, M. J. A. Tardif, sur ce sujet qui nous touche de si près. Nous remercions cordialement le jeune et vaillant conférencier de l'envoi d'une copie de son travail, dont la conclusion est tout un programme:

“ Pour nous, les Jeunes de l'A. C. J. C. unissons nos voix et que par tout notre beau Canada, se fasse entendre ce cri d'un patriotisme éclairé: *Justice à nos frères du Manitoba! Respect à notre foi, à notre langue et à notre nationalité* ” !

LES ALLEMANDS DE HONGRIE

ET NOS MISSIONNAIRES DANS LA SASKATCHEWAN.

On sait que les Allemands venus d'Allemagne ou de Russie sont instruits dans leur religion et sont bons catholiques. Mais il n'en est pas ainsi de ceux de Hongrie, malheureusement trop négligés. Or, à Régina, capitale de la Saskatchewan, et dans le diocèse, le R. P. Laufer, o. m. i., au cours de deux missions, a ramené aux pratiques religieuses plus de trois cents de ces Allemands de Hongrie, et le R. P. Sauner, Miss. du S.-C. d'Issoudun, en a ramené une centaine à Indian Head, Sask. — Tout ceci prouve que l'ignorance religieuse est le pire ennemi des âmes et que la prédication et le zèle en sont les grands remèdes.

DING ! DANG ! DONG !

Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été très imposantes à la cathédrale. Mgr l'Archevêque a officié pontificalement le Jeudi Saint et le jour de Pâques. Sa Grandeur a aussi donné le sermon de la Passion le soir du Vendredi Saint.

— Jeanne d'Arc sera béatifiée le 18 avril. Plus de 60 Evêques français seront présents à cette solennité.

— Nous formons des vœux ardents pour la réalisation du projet de la fondation d'un journal catholique ruthène, imprimé aux ateliers des journaux catholiques anglais, allemand et polonais de Winnipeg.

Le R. P. Jean-Baptiste Lecoulteur, trappiste français du Japon, était de passage à St-Boniface le 2 avril.

— M. l'abbé Janssens, de retour d'Europe et parfaitement guéri, a été nommé curé de Sedley, Sask.

— M. l'abbé Margos, ci-devant de Shoal Lake, a été nommé missionnaire à Broken Head et à Beauséjour, Man., avec résidence à ce dernier endroit.

— Aux récentes élections provinciales de l'Alberta, deux Canadiens-Français, MM. P. E. Lessard et Lucien Boudreau, ont été élus députés.

— Les paroisiens de St-Eustache ont souscrit plus de \$200 pendant le carême pour la décoration de leur église.

Nous signalons avec plaisir les commentaires du *Courrier de Windsor, Ont.*, no du 11 mars, sur le discours de M. Johnson ayant trait à *l'enseignement des deux langues* au Canada.

— Le Conseil de ville de Regina offre aux Sœurs Grises un site (deux blocs de terrain) pour l'érection d'un hôpital.

— L'église de Glenovan sera bientôt finie. L'emplacement est magnifique.

— M. l'abbé A. Chamberland sera ordonné prêtre pour le diocèse le 25 avril au Grand Séminaire de Québec.

— Nos VISITEURS: MM. les abbés A. Lemieux, curé de Willow Bunch; Pierquin, curé de St-Daniel; L. P. Gravel, de Moose-Jaw; C. Maillard, curé de Wolsely et L. Bastien, vicaire à Woodridge.

R. I. P.

M. l'abbé Michel Charbonneau, décédé à Keeseville, N.-Y.

— Le R. P. Julien Barré, o. m. i., professeur au Petit Séminaire de St-Albert, Alta, décédé le 24 mars.

— Rde Sœur Marie Delphine Geoffrion, des Srs de la Charité, décédée à Montréal.

— Rde Sœur Louis-David, (Albina Grenier) des Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

— Rde Sœur Marie Bernadette, (Bernadette de Blois) des Srs Grises de la Croix, décédée à Ottawa.